Dix-huitième dimanche du Temps Ordinaire 2025 — La vraie justice de Dieu

Il est beau de voir la confiance que Jésus inspire à ses contemporains : en L'écouter, tout le monde est conscient que cet homme est un messager de paix et de vérité. C'est pourquoi on voit sans cesse, dans les Évangiles, des personnes qui se précipitent vers Lui, qui Lui demandent des guérisons, des aides, des enseignements. Ce rayonnement de Jésus à son époque (alors qu'on ne sait pas encore qui Il est vraiment !), c'est déjà un signe de la présence de Dieu dans le monde. Deux mille ans plus tard, avec la force de l'Esprit Saint, l'Église doit avoir le même rayonnement : tant de personnes se dirigent vers l'Église, vers les chrétiens, pour trouver des réponses et un sens à ce qu'ils vivent. Nous l'avons vu cette année avec le nombre de baptisés adultes : et ce n'est que le début ! Le Seigneur agit toujours plus dans les cœurs pour attirer à Lui.

La demande qui est faite aujourd'hui, dans ce passage de l'Évangile selon saint Luc, est cependant un peu particulière. Cet homme qui s'adresse à Jésus ne demande pas une guérison, il ne voit pas le Christ comme le Sauveur, mais davantage comme un juge. « Dis à mon frère de partager notre héritage ! » C'est sans doute une demande légitime : le frère est peut-être malhonnête, cupide, et il faut que l'héritage familial soit réparti avec *justice*. Jésus est reconnu comme un homme juste et vrai : il semble normal de Lui demander de l'aide. Pour un Juif qui connaît la Loi de Moïse, la justice est quelque chose d'essentiel : ne pas opprimer le pauvre, rendre à chacun ce qui lui est dû, respecter les autorités, les contrats... Dieu n'aime pas l'injustice et Il punit le méchant.

Jésus, cependant, n'accepte pas de laisser enfermer sa mission dans les limites de la justice ou de la morale : Il n'est pas venu, comme Il le dit ailleurs [Jn 3,17 ; 12,47], pour juger les hommes, mais *pour les sauver* ! Aujourd'hui, de la même manière, on fait souvent de Jésus un philosophe, un sage, un homme bienveillant ; ce qui est vrai, mais si on se limite à ces valeurs humaines, on laisse de côté l'essentiel de la Personne du Fils de Dieu, le Sauveur du monde.

La justice est nécessaire, elle ne doit pas être oubliée comme si notre foi nous détachait de la réalité humaine. Bien sûr, le Seigneur nous demande de pardonner ; mais pour pardonner, il faut que la situation soit rétablie. L'homme de l'Évangile, dépouillé par son frère, devra pardonner pour que l'amour et la paix règnent à nouveau dans la famille ; mais il ne pourra pas le faire si l'autre garde l'héritage et ne reconnaît pas ses torts. Sans la justice et la vérité, le pardon devient une forme d'oubli, de résignation, et même parfois de faiblesse.

Mais ce que nous dit l'Évangile, c'est que la justice ne suffit pas. Le Seigneur ne nous donne pas "juste ce qu'il faut" : Il nous comble d'un Amour qui dépasse nos désirs les plus grands. Notre cœur est surtout fait pour l'abondance de l'amour ; les relations entre frères ne doivent pas être guidées par le simple partage de l'héritage, mais par le désir de la réconciliation complète. C'est ce que disait aussi le Livre de Qohèleth [qu'on appelle *l'Ecclésiaste*, première lecture] : « Que reste-t-il à l'homme de toute la peine dont il se fatigue ? ». L'homme travaille, se donne de la peine, et reçoit son salaire : cela est *juste*. Mais tout passe, et les soucis finissent par arriver : si nous mettons notre confiance dans les choses du monde, notre âme reste insatisfaite et notre vie n'a pas de sens. Les espoirs sont vite déçus, si nous ne cherchons pas à vivre de *l'Espérance* qui vient du Seigneur.

Saint Paul, dans la Lettre aux Colossiens [deuxième lecture], nous invitait à « rechercher les réalités d'en haut », car nous sommes « ressuscités avec le Christ ». Il s'agit toujours, bien sûr, d'être des « justes » selon la Loi de Moïse ; mais les baptisés appartiennent au Christ, ils sont ressuscités avec Lui et partagent dès maintenant sa vie céleste. C'est pourquoi nous ne pouvons pas nous limiter à être des justes : il nous faut *être des Saints* ! C'est le sens de la réponse un peu dure de Jésus à l'homme qui L'interpelle : « N'amassez pas pour vous-mêmes, mais soyez riches en vue de Dieu ». La vie des baptisés est tout entière orientée vers Dieu.

Il y a des injustices dans le monde, qui nous révoltent à juste titre : injustice des voleurs, des dictateurs, des manipulateurs (et celle de l'héritage dans l'Évangile !). Mais Jésus est venu pour nous délivrer de la *source* de toutes les injustices : celle qui consiste à refuser la Miséricorde du Père. Nous *devons* à Dieu l'Amour et l'adoration [cf. Jn 4,23], et nous *devons* à nos frères la Miséricorde et la sollicitude : c'est cela la *vraie justice*, elle vient du cœur, et elle nous renouvelle à l'image du Christ. Jésus est venu pour nous rétablir dans la justice et la réconciliation : soyons des justes... et surtout, soyons des Saints !